



Blade Runner

Blade Runner est un film [américain](#) de [science-fiction](#) de [Ridley Scott](#) sorti en [1982](#) avec [Harrison Ford](#), [Rutger Hauer](#) et [Sean Young](#). Le scénario, écrit par [Hampton Fancher](#) et [David Peoples](#), est grandement inspiré de celui du roman *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?* (*Do Androids Dream of Electric Sheep?*) écrit en [1966](#) par [Philip K. Dick](#) (à qui le film est dédié).

Le film dépeint une [dystopie](#) de [Los Angeles](#) en novembre 2019 dans laquelle des êtres [génétiquement](#) conçus et presque impossibles à distinguer des êtres humains sont appelés « [réplicants](#) ». La puissante [Tyrell Corporation](#) fabrique ces réplicants qui, à la suite d'un soulèvement violent, ont vu leur utilisation sur [Terre](#) interdite. Depuis, ces réplicants sont exclusivement utilisés pour les travaux dangereux ou subalternes dans les colonies spatiales. Tout réplicant qui défie l'interdiction et retourne sur Terre est pourchassé et « retiré » par une unité spéciale de la police appelée « Blade Runner ». L'intrigue se concentre sur un groupe de réplicants rusés et brutaux arrivés sur Terre depuis peu et se cachant à Los Angeles. Le Blade Runner Rick Deckard, à la retraite, accepte à contrecœur de reprendre l'enquête et la traque.

Blade Runner polarisa initialement les critiques : certains lui reprochaient son rythme, tandis que d'autres se réjouissaient de sa complexité thématique. Le film a obtenu des recettes médiocres dans les salles nord-américaines. En dépit de l'échec au [box-office](#) du film, il est devenu depuis un [film culte](#). *Blade Runner* a été salué pour sa représentation futuriste et d'anticipation et reste un exemple phare du genre [neo-noir](#). *Blade Runner* a introduit le travail de l'auteur [Philip K. Dick](#) dans le [cinéma américain](#), et plusieurs films ont été depuis fondés sur son travail. Pour le réalisateur [Ridley Scott](#), *Blade Runner* est « probablement » son film le plus complet et le plus personnel. En 1993, *Blade Runner* a été sélectionné par la [National Film Registry](#) de la [Bibliothèque du Congrès](#) américain pour être conservé comme étant « culturellement, historiquement ou esthétiquement important ». En 2007, l'[American Film Institute](#) le classa comme le 97^e plus grand film américain de tous les temps sur une liste de 100 films sélectionnés sur 100 ans.

Sept versions du film ont été montées pour les différents marchés en raison de changements controversés effectués par les producteurs du film. Une version [Director's cut](#) a été réalisée en 1992, après une réponse forte à des avant-premières. Ceci, en conjonction avec sa popularité en location de vidéo, en a fait l'un des premiers films sur [DVD](#), mais avec une image et une qualité audio médiocre. En 2007, [Warner Bros.](#) sortit dans certaines salles et sur DVD/[HD DVD](#)/[Blu-ray](#) pour le 25^e anniversaire une dernière version dite *Final Cut*.

Synopsis

Le film nous fait suivre l'histoire de [Rick Deckard](#), un *Blade Runner* qui a pour mission de trouver et retirer quatre *répliquants* parmi six évadés d'une colonie de l'espace (le cinquième et le sixième ayant « grillé » dans un champ d'énergie en se rendant à la [Tyrell Corporation](#)).

L'histoire commence à *Chinatown*, un des quartiers de [Los Angeles](#), où Deckard est conduit en *spinner* par [Gaff](#) au quartier général de la police du secteur. Là, il apprend que Holden, le meilleur *Blade Runner* de l'équipe, s'est fait assassiner en faisant passer le test de [Voight-Kampff](#) au répliquant Léon de type « Nexus-6 », le modèle le plus évolué des *répliquants* (excepté Rachel, un modèle unique). Il découvre alors que sa traque consiste à retirer les quatre androïdes restants de ce modèle, notamment leur chef, le redoutable Roy Batty.

À la Tyrell Corporation, Deckard rencontre Rachel, une *répliquante* qui se croit humaine et dont il tombe peu à peu amoureux. Par la suite, Rachel prendra conscience de sa nature de *répliquante*. Deckard sera dès lors chargé de l'éliminer elle aussi, mais ne pourra s'y résoudre.

Les androïdes sont mus uniquement par leur recherche de la vérité et essaient de trouver les explications sur eux-mêmes dans une profonde quête initiatique. Ils cherchent un moyen de vivre plus longtemps et gravissent un à un les échelons vers la connaissance, mais leur destin (la mort) les rattrape... En effet, au fil des années, ils semblent développer des sentiments et prennent conscience de leur propre fin « programmée »...

Quant à Deckard, il en apprend progressivement plus sur lui-même au contact de ces humanoïdes dont l'« humanité » est parfois plus forte que celle des *Blade Runners*.



Les thèmes et aspects récurrents

- L'atmosphère oppressante : cette ville aux grands [gratte-ciel](#), sombre et éclairée à la lumière des néons publicitaires, la pluie, les embouteillages et le « cityspeak » (argot composé de plusieurs langues) participent à donner une impression rebutante sur le spectateur. En effet, pour créer cet univers [cyberpunk](#) et de [film noir](#), Ridley Scott a apporté un soin particulier aux décors et à l'ambiance du [Los Angeles](#) de 2019 pour qu'ils jouent un rôle de premier ordre dans le film.
- L'[œil](#), le « miroir de l'[âme](#) » dont les *répliquants* manqueraient, est omniprésent dans le film. Dès la première scène, le bâtiment pyramidal de la [Tyrell Corporation](#) se reflète dans un gros plan de l'œil d'Holden afin d'évoquer la symbolique de l'[œil de la Providence](#). [Hannibal Chew](#), généticien pour la firme, est spécialisé dans la création d'yeux [artificiels](#) pour les *répliquants*. Le test de [Voight-Kampff](#) analyse, entre autres chose, la dilatation de la [pupille](#). Enfin, dans la « version Warner » du montage du film, les yeux des *répliquants* « brillent » lorsqu'ils sont troublés.
- Le [symbolisme religieux](#) par l'intermédiaire de [paraboles](#) religieuses. Étant donné les capacités surhumaines des *répliquants*, ils sont créés par Tyrell (Dieu) et leur chute des ciex (l'« *off-world* ») en fait des [anges déçus](#). [Roy Batty](#) partage beaucoup de similitudes dans ce contexte avec Lucifer, et cela devient plus évident quand il cite délibérément de façon incorrecte un extrait de l'œuvre de [William Blake](#) : « *Fiery the angels fell...* » au lieu de « *Fiery the angels rose...* » (*America: a Prophecy*). [Zhora](#) se sert d'un [serpent](#) rappelant la [Genèse](#) avec [Adam](#) et [Ève](#). Vers la fin de sa vie, Roy a des [stigmates](#)

Culture Cinéma Blade Runner

puis se place dans une position ressemblant au [Christ](#) pour signifier son [salut](#) à Deckard. À sa mort, l'âme de Roy monte dans les cieux sous la forme d'une colombe, ce qui semble « accomplir » la métaphore prématurée de Tyrell du « [Fils Prodigue](#) ». De même, les blessures de pistolet laser de Zhora sont toutes deux sur ses [omoplates](#), la faisant ressembler à un ange dont les ailes ont été coupées.

- Le [cogito](#) de [Descartes](#) : le *réplicant*, même s'il n'est pas humain, a conscience de son existence et donc de sa fin, tel Roy qui essaie de la repousser. Ainsi, la certitude de Descartes « Je pense, donc je suis » (prononcée d'ailleurs par Pris peu après l'arrivée de Roy chez Sebastian) s'applique sans aucun doute aux réplicants les plus avancés, les rapprochant encore un peu plus de la nature humaine. D'ailleurs, le nom [Rick Deckard](#) n'est pas sans évoquer celui de [René Descartes](#)...
- Les [stéréotypes](#) féminins : les principaux rôles féminins tendent à rendre la femme comme « objet ». Entre Pris, le modèle de plaisir basique, Zhora la danseuse érotique et Rachel mi-secrétaire, mi-[femme fatale](#). On pourrait même croire que le film serait [misogyne](#), étant donné que Pris et Zhora peuvent être vues comme des « femmes fortes et indépendantes » mais sont tuées, tandis que Rachel qui est leur opposée, reste en vie. Néanmoins, on peut y voir, plutôt que de la misogynie de la part des auteurs du film, un regard pessimiste sur la condition de la femme, comme dans *Thelma et Louise*, du même Ridley Scott. D'autre part, Deckard devra sa vie à Rachel, qui empêche le *réplicant* Leon de le tuer.
- La prégnance de la publicité : de nombreuses [publicités](#) sont visibles à travers le film, beaucoup sont le résultat de [placements de produits](#) mais cela participe aussi à créer une atmosphère spéciale dans le film. Parmi les entreprises présentes, on peut voir entre autres [Atari](#), [Toshiba](#), [Polaroid Corporation](#), [Marlboro](#), [Bell Telephone Company](#), [Budweiser](#), [Hilton](#), [Citizen](#), [Trans World Airlines](#) et [The Coca-Cola Company](#), [TDK](#), [Bulova](#), [Pan Am](#).
- L'ambiance du film est inspirée de celle des [films noirs](#) américains de la fin des années quarante. Deckard possède plusieurs attributs des détectives typiques des films noirs : c'est un anti-héros, il boit beaucoup, porte un imperméable et est solitaire et renfermé. Rachel est l'archétype de la "femme fatale" : séduisante mais attirant les problèmes. Le déroulement du film est également identique à celui d'un film noir classique : le personnage principal est entraîné dans une enquête banale qui prend des proportions de plus en plus grandes et qui finit par lui échapper. L'[esthétique](#) du film est également inspirée de ce courant : la pluie incessante, la nuit profonde, les rues désertes, une atmosphère glauque et oppressante. Enfin : dans le roman, l'histoire se déroule à [San Francisco](#). Dans le film elle fut déplacée à [Los Angeles](#), ville mythique et récurrente dans les films et romans noirs de [Raymond Chandler](#) à [James Ellroy](#).
- Les [animaux](#) : chaque personnage important est identifié à un animal : ainsi Tyrell est la [chouette](#) (référence à sa chouette artificielle et au [logotype](#) de son entreprise), Rachel est l'[araignée](#) (par rapport à son test [Voight-Kampff](#)), Leon la [tortue](#) (toujours à cause du test), Zhora le [serpent](#), Pris le [raton-laveur](#) (référence à son maquillage à la fin du film), Deckard est le [coq](#) puis la [licorne](#) (à cause des [origamis](#) de Gaff) et Roy Batty le [loup](#) (rôle de meneur + ses cris à la fin du film) et la [colombe](#) (cf. sa mort)^[1].
- Les [échecs](#)
- La [paranoïa](#)
- Le [clonage](#) et la [génétique](#)
- Le fait que la technologie sera une solution à tous les problèmes.
- L'[environnement](#)
- Le [corporatisme](#) et les inégalités [économiques](#)
- L'[âme](#) humaine
- Les [souvenirs](#)
-

Notes et références

- **(en)** Cet article est partiellement ou en totalité issu de l’article de Wikipédia en [anglais](#) intitulé « *Blade Runner* » (voir [la liste des auteurs](#))
- 1. **↑** **(en)** [BRmovie.com: BR FAQ: Themes and subtexts in Blade Runner](#) ^[archive].
- 2. **↑** Interview de Philip K. Dick dans la revue Rod Serling's The Twilight Zone Magazine, juin 1982, pp. 47-52 : « I recognized it immediately. It was my own interior world. They caught it perfectly...»
- 3. **↑** *Métal Hurlant* numéro 79, du **1^{er} septembre 1982**.
- 4. **↑** **(fr)** Jean-Noël Lafargue, « *Blade Runner* » ^[archive] sur 'Le dernier blog, **21 août 2009**
- 5. **↑** Interview supra : « After I finished reading the screenplay, I got the novel out and looked through it. The two reinforce each other, so that someone who started with the novel would enjoy the movie and someone who started with the movie would enjoy the novel.»
- 6. **↑** <http://www.objectif-cinema.com/blog-doublage/index.php/2009/08/14/191-deces-de-marc-francois> ^[archive]
- 7. **↑** [Fiche du film sur Box Office Mojo](#) ^[archive]



Le BLADE RUNNER de Ridley Scott (1982)

Soirée d'étude organisée par le collectif «Cinéma» de L'Envers de Paris et le Ciné-club de la fémis

« Dans la pulsion scopique, le sujet rencontre le monde comme spectacle qui le possède.

(...) Le sujet est pris par le spectacle, il se réjouit, il s'esbaudit. C'est ce que saint-Augustin dénonce et désigne d'une façon si sublime, (...) comme concupiscence des yeux.

Il croit désirer parce qu'il se voit comme désiré, et il ne voit pas que ce que l'Autre veut lui arracher c'est son regard. (...) Toute la trame de la chaîne (...) se défait, et c'est le retour à l'angoisse la plus basale (...) consignée ici par l'aleph ».

(J.Lacan, Des Noms-du-Père, Seuil, pp 81-82, séminaire du 20 novembre 1963)

Nous interrogerons cette structure de la pulsion scopique et de ce moment logique et topologique de «l'aleph de l'angoisse», en nous appuyant sur cinq séquences capitales de Blade Runner, à partir desquelles nous essaierons de répondre, dans le même mouvement, à ces questions fondamentales pour la psychanalyse : Comment se pose le se souvenir dans un monde dominé par le discours de la science et un désir de transparence qui lui est connexe ? Quelles incidences s'en déduit-il quant à la fonction du Nom-du-Père aujourd'hui? Comment «le désir en tant que psychanalytique» vient-il faire obstacle à cette idéologie funeste d'un «tout voir» ou d'un «tout comprendre» ?

Le collectif «Cinéma» de l'Envers de Paris.

Avec la participation au débat de Gérard

Wajcman, psychanalyste et écrivain.